

INSERTIONS

S'adresser au Bureau du journal à 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Toute la correspondance doit être adressée au Directeur.

Les manuscrits sont remis au jour, le dimanche national et la Coopération, à 10 heures du matin.

UNION FRANÇAISE

JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENTS

	Montevideo	Campa.
Un mois.....	\$ 1.00	1.25
Trois.....	3.00	3.50
Six.....	5.50	6.50
Un an.....	10.00	12.50

Numéro du jour..... \$ 0.06
ancien..... 0.10

Les abonnements partent du 1er. o du 15 de chaque mois.

DIRECTEUR: J. G. BORON DUBARD

REDACTION ET ADMINISTRATION, CALLE URUGUAY 26

ADMINISTRATEUR GERANT: A. D'ARNAUD

La «Mouche» de Henri Heine

La femme qui a inspiré les plus beaux vers de Henri Heine mourant vient d'être déterrée subitement à Orsay, et c'est pour nous qui suivons pas à pas l'histoire du malheureux poète un deuil intime que la mort de M^{lle} Camille Selden. La plupart des lecteurs français ne connaissent guère son nom que pour l'avoir lu sous des articles de littérature étrangère, et, aussi, en tête du roman «Daniel Vlado» qui fut lancé par Taine. Mais, pour ceux à qui les dernières poésies de Henri Heine sont familières, Camille Selden était tout le musée gracieux dont le sourire illuminait les derniers mois du poète à demi-aveugle et paralysé, et qui reçut de lui le surnom de «Mouche».

C'est une tragique histoire que la fin de Henri Heine. Atteint en 1848 d'une locomotrice, il resta huit années cloué sur ce qu'il a appelé son «craquelé de matelas», et souffrit nuit et jour des tortures inexprimables. Peu à peu, ses amis parisiens, ceux qui l'égayait jadis par ses saillies, oublièrent le chemin de l'appartement où l'autre de «l'intermède» souffrait son lent martyre. On connaît son exclamation envoyant Berlioz pénétrer dans sa chambre: «Comment une visite! Ah! Berlioz, vous serez toujours original!»

Amis et parents, tous se fatiguèrent de revoir ce mourant qui ne mourait pas et le poète restait seul avec Mathilde, son ancienne maîtresse qu'il avait épousée dans un élan de générosité à la veille d'un duel. Mathilde, tellement aimée jadis pour ses formes de déesse, était hors d'état, maintenant de remplir sérieusement son rôle de garde-malade. Insouciant plutôt qu'égotiste, elle ne sut répandre autour de cette agonie ni paix, ni tendresse, ni respect, ni bien-être. Cette union, que, sur la foi d'anecdotes douteuses, on a souvent présentée en France comme idyllique et tendre, fut, en réalité, une torture nouvelle infligée au mourant. La solitude physique eût été peut-être moins terrible pour une sensibilité comme celle de Heine que la solitude morale aux côtés d'une femme indifférente et matérialiste.

Un jour, en automne 1855, une jeune veuve, tchèque d'origine, Mme de K... vint de la part de quelque ami d'Allemagne apporter à Henri Heine des notes de musique. Le naïade souleva du doigt sa paupière paralysée et contempla un instant sa visiteuse charmée par sa grâce, son enthousiasme et sa simplicité, il la pria de revenir. C'est ainsi que dans son cœur si longtemps sévère de tendresse éclata brusquement un dernier amour, à la fois violent et désespéré.

Grâce à cette jeune femme, le poète échappait enfin à l'atmosphère d'épaisse vulgarité qui depuis si longtemps pesait sur lui et brisait les élan de son inspiration: sans doute, il pouvait à peine entrevoir ce visage attentif, et ses lèvres privées de sensibilité ne pouvaient même plus percevoir le contact de ces doigts fins; pourtant, le poète de «Lazarus» sentait que l'amour revêtait dans sa maison. Le spectre de la mort se dressait entre «la Mouche» et lui, mais il avait le moine, lui, l'exilé de corps et d'esprit, la suprême consolation d'une sympathie ardente échangée au seul du tombeau. Des vers, alors, jaillirent de son

cœur. Il les écrivait lui-même, au crayon, au prix de mille souffrances, durant ses nuits sans sommeil; ils ne furent connus que quelques semaines plus tard, après sa mort, après sa dévotion, arrivée le 20 février 1856. Ces vers, sans être les plus parfaits, sont les plus beaux qu'il ait écrits, les plus profonds aussi et les plus douloureusement amers. Ils ont mis le sceau définitif à la gloire du grand poète.

Quant à la «Mouche», elle resta inconnue durant près de dix ans; un ami de Henri Heine ayant révélé son nom au public; elle se démasqua et raconta ses souvenirs sur le général moribond: M^{lle} de K... devint Camille Selden, et, sous ce nom, prit une part active au mouvement littéraire parisien entre 1855 et 1880. Elle se retira enfin dans les fonctions paisibles de professeur d'allemand au Lycée de jeunes filles de Rouen.

C'est là que je la vis pour la première fois, il y a des années. Toujours vive et gaie, malgré son âge, la «Mouche» était un peu hostile aux visiteurs inconnus: tant d'Allemands indiscrets avaient cherché à provoquer ses confidences! Quand elle sut que je n'en voulais pas tant, et que mon seul but était de m'entretenir avec elle, pour elle-même, elle fut charmante. Nous avons, depuis, échangé bien des lettres. Esprit souriant et pétillant, elle causait avec une grâce fraîche de grand-mère très indulgente, et c'était pour moi une joie profonde d'apercevoir la mouche en relief qui scellait ses enveloppes.

...La «Mouche» vient de mourir! Quel ami de Henri Heine ne murmurerait pas, à cette nouvelle, les vers célèbres qu'il lui adressa quelques jours avant sa mort: «C'était toi la fleur, enfant adorée... A tes baisers, je te reconnus... Les fleurs n'ont pas de lèvres si tendres... Les larmes des fleurs ne brûlent pas si ardemment!»...

Le voyage de M. Faure en Bretagne

Une correspondance de Jules Simon

Le voyage de M. Félix Faure en Bretagne, le mois dernier, donne un regain d'actualité à la correspondance suivante que nous adressait, le 20 mai dernier, notre illustre maître et ami Jules Simon, lui avait donné le titre de «Voyage d'été». On sait combien il aimait et connaissait la Bretagne; nul ne pouvait mieux en parler ni avec plus d'autorité.

M. Félix Faure avait promis de faire un voyage en Bretagne. Ce voyage se justifiait par de bonnes raisons politiques. On croit généralement à Paris que les cinq départements bretons sont restés des départements monarchiques. On va même jusqu'à croire que ce sont des départements légitimistes.

Il y a pour cela deux raisons: la première, c'est le souvenir de la chouannerie, auquel on peut ajouter aussi le souvenir de la Vendée, à cause des grandes analogies entre les Chouans et les Vendéens; et la seconde, c'est l'attachement persistant des campagnes bretonnes à la foi chrétienne. Nulle part autant qu'en Bretagne, la foi chrétienne et ce qu'on peut appeler aussi la foi légitimiste n'ont été autant identifiées. Je me rappelle très

bien l'époque où toutes les élections politiques, départementales, communales donnaient le même son de cloche dans les cinq départements. Mais c'est de l'histoire ancienne. Les écoles de 1830, les chemins de fer de 1848, le service obligatoire, ont entamé et modernisé la vieille province. Elle n'était que bretonne; elle est devenue en grande partie française.

C'est le point de notre pays, où la lutte est la plus active entre le passé et le présent. Nantes et Rennes ne sont plus d'accord avec leurs départements. Villes avancées, départements arriérés. Les Côtes-du-Nord, appartenant en grande partie à l'opinion libérale, et le Finistère à l'opinion républicaine. C'est une transformation qui s'accomplit. Il faut se hâter de voir la Bretagne, pendant que la lutte est encore ardente.

Il va sans dire que je suis pour les idées modernes. Mais, que voulez-vous? Je suis un peu pour les sentiments anciens. Quand l'ancienne Bretagne ne sera plus qu'un souvenir, c'est un souvenir que j'adorerai au fond de mon cœur. Il y avait là un ensemble de croyances, de superstitions, si vous voulez, de préjugés, et même d'erreurs qui me sont toujours chers. J'ai aimé jusqu'à nos héritages morcelés, séparés par de larges haies toutes fleuries, nos cabanes inhabitées, morbides mais pittoresques, nos vieux bateaux dont les formes remontaient jusqu'à Jean Bart, nos églises curieusement sculptées en dentelles de pierre, nos tragédies qui étaient jouées par une paroisse et qui duraient jusqu'à trois jours, nos airs monotones et attristés, dans lesquels passait le sentiment de la patrie.

Je sais bien qu'un voyage présidentiel n'est pas un voyage archéologique et que le président apporterait avec lui la France elle-même dans tout son rayonnement scientifique et intellectuel. Mais ce voyage est surtout une occasion de fêtes et de souvenirs: les paysans bretons regarderaient le président et sa cour parisienne; les Parisiens verraient la Bretagne, quand elle peut être vue. On joua encore du binou et de la bombarde en 1896. Il y a encore des pardons où accourent deux mille pèlerins; on fait des courses de chevaux où le jockey trouverait à admirer et à prendre, s'il était moins entiché des coutumes anglaises; on fait des processions qui sont des fêtes nationales; on accomplit des vœux comme au moyen âge; on porte les bragues-brass et le chapeau plat à larges bords; en un mot, toute la vieille Bretagne est là, en chair et en os, si elle n'est plus tout à fait en esprit et en vérité. Elle embrassait toutes les places et bordait tout les chemins, comme une vision à demi effacée, mais encore puissante du passé. Ce n'était pas un peuple ressuscité, mais ce serait la chute ajournée d'une civilisation qui n'est plus qu'un rêve.

J'aurais voulu que la représentation fût donnée dans son cadre étival, quand le sarrasin et les pommiers sont en fleurs. Ces deux neiges éblouissantes, où le vent découvre les longues enfilées rouges de la tige du blé noir, et que ravige de loin en loin la fleur d'or du genêt, sont un des plus beaux spectacles que puisse offrir la nature.

Mais le voyage de M. le président de la République est reculé; je n'ose pas dire que les dépenses étaient en-

gagées, beaucoup de préparatifs déjà en train, et qu'en se rapprochant de l'hiver la fête passera de la campagne dans les villes. Permettez-moi de le regretter doublement.

Nos campagnes sont encore par beaucoup de côtés la Bretagne; mais nos villes ne sont plus que de belles villes françaises. Je ne sais pas ce que la politique a pu avoir à faire dans ce changement de front; mais si c'est elle qui nous impose ce retard, c'est tant pis pour la belle province, pour l'histoire, pour les Bretons fiers de leur pays, et pour les Gaulois (Français), qui auraient voulu voir encore un coin de notre moyen âge.

Jules Simon.

Cérémonies patriotiques

Mars-la-Tour, 16 août.

Le temps écoulé depuis l'année terrible n'affaiblit aucunement le souvenir donné aux morts de la guerre. Au contraire... De nouveaux monuments s'élèvent sans cesse de chaque côté de la frontière de 1871. Un de ces derniers jours encore, les Allemands en inaugurèrent un à Vionville, le premier village du pays annexé sur la route de Verdun.

Hier, les sociétés d'anciens guerriers allemands si actives à Metz et dans ses environs se sont réunies dans le ravin de Gravelotte en commémoration des batailles des 16 et 18 août. Du côté français, la principale cérémonie a lieu — on le sait — le 16 août à Mars-la-Tour. La solennité tombant un dimanche cette année, le chiffre des pèlerins était encore aujourd'hui plus élevé que d'habitude. Les habitants indigènes de Metz et de la banlieue sont extrêmement nombreux comme toujours.

Les couleurs tricolores brillent à toutes les boutonnières, à tous les corsages.

C'est devant une foule immense et au milieu du plus grand recueillement que sur le terre où s'élève le monument national, M. Chocarne, sous-préfet de Briey, a pris la parole en ces termes.

«En contemplant cette statue de la France vaincue mais vaillante et debout, ne nous abandonnons point uniquement à la douleur.

«Rappelons-nous ce que peut un peuple qui poursuit, sans défaillance, son viril relèvement, attendant avec patience et sérénité l'avenir.»

Pau, 16 août.

L'inauguration de la statue de Barbanègre a eu lieu aujourd'hui, à Pont-à-Mousson, sous la présidence de M. Doux, préfet des Basses-Pyrénées, délégué par M. Barthou, ministre de l'intérieur. Le général commandant le XVII^e corps d'armée représentait le ministre de la guerre.

La statue de Barbanègre a été érigée sur la place de la mairie qui porte le nom de place d'Humange, et la statue, œuvre du sculpteur Marquette, est en bronze. Le général Barbanègre est debout, la tête nue, il tient son épée dans sa main droite; l'allure est martiale et fière.

Sur la face principale du piédestal,

ous récompense souvent bien mal de notre désir de conciliation... Ah! quel mauvais livre vous avez écrit, mon fils avec les meilleures intentions, je veux le croire, et comme votre silence est bien la preuve que vous commencez à entrevoir les conséquences désastreuses de votre faute.

Pierre continuait à se taire, anéanti, sentant en effet ses arguments qui tombaient un à un, comme devant une roche sourde et aveugle, impénétrable, où il devenait inutile et dérisoire de vouloir les faire entrer. A quoi bon puiser rien n'entrerait. Il n'avait plus qu'une préoccupation, il se demandait avec surprise comment un homme de cette intelligence, de cette ambition, ne s'était pas fait du monde moderne une idée plus nette et plus exacte.

Evidemment, il le sentait documenté, renseigné sur tout, curieux de tout, ayant dans la tête la vaste carte de la chrétienté, avec les besoins, les espoirs, les actes, lucide et clair, au milieu de l'écheveau compliqué de ses luttes diplomatiques. Mais que de trous pourtant! La vérité devait être qu'il connaissait du monde uniquement ce qu'il en avait vu pendant sa courte nomenclature à Bruxelles. En sorte venait son épiscopat à Pérouse, où il ne s'était mêlé qu'à la vie de la jeune Italie naissante. Et, depuis dix-huit années, il se trouvait enfermé dans son Vatican, isolé du reste des hommes, ne communiquant avec les peuples que par son entourage, sou-

un bas-relief reproduit le tableau de M. Edouard Detaille, du Musée de Luxembourg. L'inscription suivante est gravée au-dessous: «Barbanègre (1772-1830). — Les enfants de Pont-à-Mousson. — La Patrie reconnaissante. Sur la face gauche, une autre inscription rappelle la déclaration de Barbanègre au général autrichien: «J'ai des vivres, de la poudre et de l'honneur; je ne me rendrai pas» (1813). La face de droite évoque les noms des batailles et sièges où Barbanègre s'illustra.

Paris, 16 août.

L'Association des anciens combattants de 1870-1871 a donné, aujourd'hui, son banquet annuel au Salon des Familles. Cette fête toute patriotique avait pour but de célébrer l'anniversaire des batailles du 16 août 1870: «Gravelotte et Saint-Privat».

À dessert, le général Magnan après avoir salué les représentants de la presse, le commandant Jouatte et le capitaine Barcet ainsi que les anciens combattants de 1870, a envoyé un salut fraternel aux combattants morts sur le champ de bataille. Le général a ensuite, en termes émus, rappelé les batailles de Gravelotte, Metz, Saint-Privat, etc. et a porté, en terminant la santé du général Billot, ministre de la guerre, et du général Saussier, gouverneur militaire de Paris.

Plusieurs autres toasts ont été portés.

Incendie de l'Exposition de Montpellier

Montpellier, 18 août.

Ce matin, vers 4 heures, les gardiens de l'Exposition apercevaient une légère fumée se dégageant du baraquement occupé par le panorama de Reichshoffen dans lequel se trouvait couché le nommé Emile Ayrol, âgé de 21 ans, gardien, et qui se leva à temps pour crier au secours!

Le caporal du poste de la caserne du génie située en face, mais de l'autre côté de la ligne du chemin de fer P.-L.-M., presque au même instant, voyait une immense flamme se dégageant dans la même direction, il donna aussitôt l'alarme à la caserne. Les gardiens de l'Exposition, de leur côté se déployèrent dans toutes les directions pour appeler et organiser les secours.

Mais avant que les premiers pas fussent faits de part et d'autre l'incendie prenait des proportions si effrayantes, qu'il ne fut plus possible d'approcher. C'est tout juste si on eut le temps d'éveiller les personnes qui reposaient à l'intérieur de leurs baraques. Ce fut alors un sauve-qui-peut général. Tout le régiment du génie, les compagnies du 142^e, en un mot toutes les troupes logées dans la caserne furent bientôt sur pied. Malheureusement l'intensité des flammes était devenue telle qu'il fut matériellement impossible à ces troupes de franchir le pont de chemin de fer qui sépare la caserne du pavillon central. Un groupe de militaires, armés de pioches et de bâches put cependant, par des voies détournées, arriver à temps pour sectionner ou du moins pour essayer de sectionner le pavillon central que les

vent le plus intelligent, le plus menteur, le plus traître.

En outre, il était prêtre italien, grand pontife, superstitieux et despotique, lié par la tradition, soumis aux influences de race et de milieu, écarté aux besoins d'argent, aux nécessités politiques; sans parler de son orgueil immense, la certitude d'être le Dieu auquel on doit obéir, le seul pouvoir légitime et raisonnable sur la terre. De là, les causes de déformation fatale, l'extraordinaire cerveau qu'il développait, avec ses erreurs, ses lacunes, parmi tant d'admirables qualités, la compréhension vive, la volonté patiente, le vaste effort qui généralise et qui agit.

Mais l'intuition surtout paraissait prodigieuse, car n'était-ce pas elle, elle seule, qui lui fit deviner, dans son emprisonnement volontaire, l'énorme évolution, au loin, de l'humanité d'aujourd'hui? Il avait ainsi la nette conscience de l'effroyable danger au milieu duquel il baignait, de cette mort imminente de la démocratie, de cet océan sans bornes de la science, qui menaçait de submerger l'îlot étroit où triomphait encore le dôme de Saint-Pierre.

Il pouvait même se dispenser de se mettre à sa fenêtre, les voix du dehors traversaient les murs, lui apportaient le cri d'enfantement des sociétés nouvelles. Et toute sa politique partait de là, il n'avait jamais eu d'autre besoin que de vaincre pour régner. S'il voulait l'unité de l'Eglise, c'était pour

flammas envahissaient avec une rapidité vertigineuse.

Hélas! tous les efforts étaient inutiles. En moins de quinze minutes, cet immense monument s'effondrait sur lui-même, était littéralement réduit en cendres. On eût dit une toile de feu qui s'abaissait aussitôt à découvert l'immense bâtiment de la caserne du génie, que ce véritable monument masquait quelques instants avant.

D'un autre côté, l'incendie presque en même temps et avec non moins de rapidité, attaqua le vaste pavillon de l'industrie et des sciences et lettres où se trouvaient les plus riches collections, non seulement des archives de la ville et des Facultés, mais de bon nombre de particuliers qui avaient tenu à faire profiter les visiteurs de la vue de véritables merveilles. De ce côté, les pertes sont à la fois incalculables et irréparables.

Vers 4 heures 1/2, on voyait, à la lueur du jour, déboucher d'un peu partout des groupes de soldats ou de pompiers arrivant avec leurs pompes au pas gymnastique. Les autorités se rendaient de leur côté sur les lieux pour organiser les secours.

M. Laisac, maire, qui se trouvait couché à Palavas, était immédiatement prévenu et il arrivait en toute hâte.

On remarquait sur les lieux, en dehors de nombreux officiers supérieurs du génie, du 142^e et de la gendarmerie, M. Vicent, préfet de l'Hérault; M. Cousin, député de Montpellier; M. Hitté, commissaire central, assisté de ses commissaires et de ses agents. MM. Soreau, commissaire général de l'exposition, et Belugou, secrétaire. Les pompes étaient mises en mouvement, mais hélas, le premier jet en sortait à peine qu'il n'atteignait plus qu'un amas de cendres, car il ne restait plus pour ainsi dire un morceau de bois gros comme une allumette de ces immenses baraquements.

Il ne restait plus qu'à consacrer tous les efforts à la protection des deux uniques bâtiments qui restaient: l'exposition des beaux-arts, séparée du pavillon central par un couloir en planches de quelques mètres que fort heureusement on put sectionner à temps, et le pavillon Matte, le manufacturier bien connu. Il va sans dire que tous les petits pavillons et autres établissements disséminés tout autour des bâtiments incendiés n'ont pas laissé de traces. On peut donc dire qu'en moins d'une heure les quatre cinquièmes de la magnifique exposition de Montpellier avaient totalement disparu jusqu'au ras du sol.

Le cercle de l'Association générale des étudiants, situé non loin, bien qu'un peu endommagé, a pu être préservé.

Les exposants qui arrivaient en toute hâte à cette heure, c'est-à-dire au saut du lit, n'avaient plus toute consolation qu'à contempler les cendres fumantes de leurs marchandises et de tous leurs objets, si toutefois ils parvenaient à découvrir même leur emplacement au milieu de cet immense cendrier. Ceux d'entre eux, et ils étaient, paraît-il, nombreux qui n'étaient pas assurés, se morfondaient, levant les bras au ciel.

Toutes ces scènes se passaient au soleil levant, ce qui donnait à l'enceinte inondée de l'exposition l'aspect sinistre d'un champ de bataille où l'on

la rendre forte, inexpugnable, dans l'assaut qu'il prévoyait. S'il prêchait la conciliation, c'était de son pouvoir sur les questions de forme, tolérant les audaces des évêques d'Amérique, c'était que sa grande peur inavouée était la dislocation de l'Eglise elle-même, quelque schisme brusque qui aurait précipité le désastre.

Ah! ce schisme, il devait le sentir dans l'air venu des quatre points de l'horizon, tel qu'une menace prochaine, un danger inévitable de mort, contre lequel il fallait s'armer à l'avance! Et comme cette crainte expliquait son retour de tendresse vers le peuple, sa préoccupation du socialisme, la solution chrétienne qu'il offrait aux misères d'ici-bas! Puisque César était abattu, la longue dispute de savoir qui de lui ou du pape aurait le peuple, ne se trouvait-elle pas vidée, par ce fait que le pape seul restait debout et que le peuple, le grand muet, allait enfin parler et se donner à lui? L'expérience était tentée en France, il y abandonnait la monarchie vaincue, il y reconstruisait la République, il la révoltait forte, victorieuse, car elle était toujours la fille aînée de l'Eglise, la seule nation catholique assez puissante encore pour restaurer un jour peut-être le pouvoir temporel du Saint-Siège.

(A suivre.)

148 EMILE ZOLA

ROME

Quant à ce pape d'aujourd'hui, il avait beau être sans royaume, avoir la fragilité chétive de son grand âge, la pâleur exsangue d'une très-vieille idole de cire, il n'en flamboyait pas moins de la passion rouge de la souveraineté universelle, il n'en était pas moins le fils obstiné de l'ancêtre, le Pontifex Maximus, le Cesar Imperator, dans les veines duquel coulait le sang d'Auguste, maître du monde.

Vous avez parfaitement vu, reprit Léon XIII, l'ardent désir d'unité qui nous a toujours possédés. Nous avons été bien heureux le jour où nous avons unifié le rite, en imposant le rite romain dans la catholicité entière. C'est là une de nos plus chères victoires, car elle peut beaucoup pour notre autorité. Et j'espère que nos efforts, en Orient, finiront par ramener à nous nos chers frères égarés des communions dissidentes, de même que je ne désespère pas de convaincre les sectes anglicanes, sans parler des sectes protestantes qui seront forcées de rentrer dans le sein de l'Eglise unique, l'Eglise catholique, apostolique, et romaine, quand les temps prédits, par le Christ s'accompliront... Mais ce

que vous n'avez pas dit, c'est que l'Eglise ne peut rien abandonner du dogme. Au contraire, vous avez semblé croire qu'une entente interviendrait, que de part et d'autre on se ferait des concessions; et c'est là une pensée condamnable, un langage qu'un prêtre ne peut tenir sans être criminel. Non, la vérité est absolue, pas une pierre de l'édifice ne sera changée.

Oh! dans la forme, tout ce qu'on voudrait nous sommes prêts à la conciliation la plus grande, s'il ne s'agit que de tourner certaines difficultés, de ménager les termes pour faciliter l'accord... Et c'est comme notre rôle dans le socialisme contemporain, il faut s'entendre.

Certes, ceux que vous avez si bien nommés les déserteurs de ce monde, sont l'objet de notre sollicitude. Si le socialisme est simplement un désir de justice, une volonté constante de venir au secours des faibles et des souffrants, qui donc plus que nous s'en préoccupent, y travaillent avec plus d'effort? Est-ce que l'Eglise n'a pas toujours été la mère des affligés, l'aide et la bienfaitrice des pauvres? Nous sommes pour tous les progrès raisonnables, nous admettons toutes les formes sociales nouvelles qui aideront à la paix, à la fraternité... Seulement, nous ne pouvons que condamner le socialisme qui commence par chasser Dieu pour assurer le bonheur des hommes.

C'est là un simple état de sauvagerie, un abominable retour en arrière,

où il n'y aura que catastrophes, qu'incendies et que massacres. Et c'est encore ce que vous n'avez pas dit avec assez de force, car vous n'avez pas démontré qu'aucun progrès ne saurait avoir lieu en dehors de l'Eglise, qu'elle est en somme la seule initiatrice, la seule conductrice, à laquelle il soit permis de s'abandonner sans crainte. Même, et c'est là votre crime encore, il m'a semblé que vous mettiez Dieu à l'écart, que la religion demeurait uniquement pour vous un état d'âme, une floraison d'amour et de charité, où il suffisait de se trouver, pour faire son salut. Hélas! exécrable! Dieu est toujours présent, maître des âmes et des corps, la religion reste le lien, la loi, le gouvernement même des hommes, sans laquelle il ne saurait y avoir que barbarie en ce monde et damnation dans l'autre... Et, encore une fois la forme n'importe pas, il suffit que le dogme demeure.

Ainsi notre adhésion à la République, en France, prouve que nous n'entendons pas lier le sort de la religion à une forme gouvernementale, même une forme monarchique. Si les dynasties ont fait leur temps, Dieu est éternel. Périssent les rois, et que Dieu vive! D'ailleurs, la forme républicaine n'a rien d'antichrétien, et il semble au contraire qu'elle soit comme un réveil de cette communauté chrétienne dont vous avez parlé en des pages vraiment charmantes.

Le pis est que la liberté devient tout de suite de la licence et qu'on

UNION FRANCAISE

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armería, Cuchillería, Quincallería y Platinas

VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

CALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES - MONTEVIDEO

LA REPUBLICANA

GRAN MANUFACTURA A VAPOR

De tabacos, cigarros y cigarrillos

- DE -

JULIO MAILHOS

AVENIDA GENERAL RONDEAU 351 A 353, DEPOSITO GENERAL Y OFICINA:
CALLE 18 DE JULIO NUMERO 47

MONTEVIDEO

ARMERIA ORIENTAL

CALLE ITUZAINGO NUMERO 129

MONTEVIDEO



ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DESTEVES



ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DESTEVES



ARMERIA ORIENTAL
VERNINCK Y DESTEVES

Fourneaux perfectionnés au pétrole, sans odeur ni fumée. Grand assortiment de lampes. Machines à coudre, Singer légitimes. Orfèvrerie Christofle. Coutellerie fine, française et anglaise. Variété d'articles pour cadeaux. Armes et cartouches de tous systèmes.

DESTILERIA DE SAINT MARCELLIN

- DE -

ROMAIN DUTRUC

ISERE (FRANCE)

Especialidad en Ajenjo Superior rectificado. Único inventor del reconocible a los Mandarines. Unico concesionario de cognac CHATEAU DES VIGNES. Licores finos de todas clases. Unico representante para la República Oriental del Uruguay: A. BEDUCHAUD E HIJOS. Los siguientes productos de la acreditada destileria Dutruc, se hallan en todos los principales cafés y confiterías de la capital. Cognac Chateau des Vignes, Brandy San Luis, Ajenjo Romain Dutruc. Licor de St. Amand mandarinos, de venta en el ALMACEN MARSEILLES de Martin Catalogue.

281-25 de Mayo-281

MONTEVIDEO

AUX ARMES DE PARIS

SOMBRERERIA POR MAYOR Y MENOR

Do R. Ramá

Fabrica de sombreros sobre medida, últimos modelos. Sombreros de todas clases para hombres y niños. Artículos especiales. Camisas, cuellos, paños, corbatas, bastones, paraguas, etc. Unico agente de los acreditados sombreros Lincoln y Co. y gamuts Dents Alcott y Co.

25 de Mayo 246, esquina Misiones - Montevideo

PAYSANDU Y SALTO

NUEVA PINTURA

ESPECIAL PARA EL BLANQUEO

BADIGEON E. HATTON

PARIS

Este producto, libre de ácidos, es inmejorable para el blanqueo de las paredes y techos rasos. También se emplea sobre la madera, como si fuera una pintura cualquiera; pues por su composición el BADIGEON HATTON se adapta por completo a las pinturas en polvo de cualquier color.

Por pedidos, muestras y mayores explicaciones, dirigirse a

BEDUCHAUD E HIJOS

CALLE CÁMARAS NÚM. 50 a

MONTEVIDEO

LE LEGS

MONSIEUR - MADAME

Une chambre mortuaire où deux cercueils fument encore autour d'un lit vide.

Monsieur - En grand deuil. Notre seule consolation est d'être arrivés à temps pour recevoir ses derniers adieux et de songer qu'il n'a manqué de rien dans sa maladie, grâce aux bons soins de M. René.

Madame - Un ami comme on n'en voit plus, celui-là.

Monsieur - Un héros ni plus ni moins

car enfin la fièvre typhoïde est très contagieuse.

Madame - Où est-il, ce brave garçon que je le remercie encore?

Monsieur - Il a voulu rester au cimetière jusqu'à ce que la tombe soit fermée. Il reviendra bientôt. Il fait peine à voir. Le chagrin...

Madame - Et la fatigue. Quatre jours et quatre nuits consécutifs passés au chevet de notre pauvre Georges! Quelle sœur de charité aurait tant d'avantage? Ils s'aimaient comme deux frères. Aussi, au premier télégramme, voyez comme il a sauté dans le train, sans même avertir son directeur. On est capable, pendant qu'il est absent, de lui enlever sa place, son gage-pain.

Monsieur - Allons donc! ce serait une infamie. Ah! je voudrais voir ça,

ALMACEN Y BODEGA SARANDI

DOMECQ & PEIRANO

276-CALLE SARANDI-276

Jambons de Bayonne légitimes - Confits d'oie en terrine - Saucissons de Lyon, d'Arles et Bologna - Fromages Roquefort - Camembert - Assortiment complet de conserves alimentaires des premières marques - Articles pour familles.

PORCELAINES ET CRISTAUX

TELÉFONOS: COOPERATIVA Y URUGUAYA

Curacion Cierta de las Enfermedades Nerviosas

CONVULSIONES, VÉRTIGOS, CRISIS NERVIOSAS
JAQUECAS, DESVANECIMIENTOS
CONGESTIONES CEREBRALES, INSOMNIOS, ESPERMATORREA

JARABE HENRY MURE

Buen éxito demostrado por 25 años de experiencias en los hospitales de París.

Se envía gratuitamente una instrucción impresa, muy interesante, a las personas que la piden.

HENRY MURE, en Pont-St-Esprit (Francia)

DEPOSITOS en todas las principales FARMACIAS.

LICÉE CARNOT

41 -- RUE MERCEDES -- 41

DIRECTEUR LOUIS PARDES

L'enseignement est divisé en trois parties: 1. enseignement primaire supérieur; 2. enseignement commercial; 3. enseignement universitaire.

La méthode d'enseignement est essentiellement française: les cours se font simultanément en français et en espagnol; les élèves parlent français en récréation.

Les langues enseignées sont le français, l'espagnol, l'anglais, l'italien.

Le directeur du Lycée s'est assuré le concours de professeurs de notoire compétence, afin de pouvoir donner aux enfants et aux jeunes gens qui lui seront confiés, l'instruction complète que réclame leur avenir.

Les pensionnaires et demi-pensionnaires admis dans l'établissement sont traités comme en famille.

Cours de peinture, dessin, architecture, etc., etc. par le professeur M. Alame de S. A. 19 h. du soir.

MONTEVIDEO

DOS AMERICANOS

ELABORACION

DE CAFÉ

VAPOR

CONCENTRADO

ECONOMIA

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

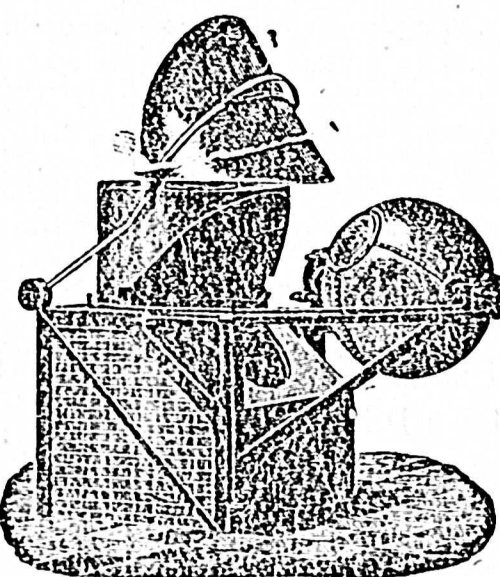
TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO

196-Arapey-196

TELÉFONO MONTEVIDEO



MODES DE PARIS

MAISON FRANÇAISE

- DE -

Mme. C. Desvignes

232 - SARANDI - 232

MONTEVIDEO

MAISON A PARIS

Madame Desvignes préviens sa nombreuse clientèle qu'elle reçoit de Paris tous les mois des capots et chapeaux de la dernière création ainsi que les articles de nouveauté concernant la Mode.

P. S. N. C.

Pacific Steam Navigation Company

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacifico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

ORCANA

Capitan: - F. E. KITE

Saldrá el 26 de Setiembre de 1896

Para Rio Janeiro, San Vicente, Lisboa, Vigo, La Pallice (La Rochelle) y Liverpool.

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJEROS

PASAJEROS A VIGO EN 3 CLASES 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTA YENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

La Compañía expide pasajes para

Vigo, Carril, Coruña, Ferrol, Alvedo, Aljón, Santander, Bilbao.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros

WILSON, SONS & Co. Limited

AGENTES

MONTEVIDEO

Calle 35 de Mayo 214

BURNOS AIRES

Reconquista 305

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente C. V.

La Revolucion Económica

SASTRERIA

EGIDIO INTROZZI

La maison vient de recevoir un grand assortiment de draps bien choisis pour la saison d'été. Elle confectionne des costumes sur mesure depuis le prix de 12, 15, 16 et 18 piastres chaque costume complet.

238 - CALLE RINCON - 210

Dr. Bernard Etchepare

MÉDECIN CHIRURGIEN DE LA FACULTÉ DE PARIS

Heures de consultation de 12 à 2 du soir.

Sont exceptés les jeudis, et jours de fête.

257 - Rue Soriano - 257

TELÉFONO LA COOPERATIVA NÚM. 468

DUCTEUR V. RAPPAZ

Maladies nerveuses et neurasthéniques; spécialiste pour les maladies d'enfant.

Consultations de midi à 2 heures.

150 - MISIONES - 150

Hotel Concordia

208 - Calle Uruguay - 208

(SALTO)

Hotel Français de 1er ordre, situé au centre de la Ville. Appartements et chambres splendides.

Cuisine française.

Domingo Larrañe y Zabala

PROPRIÉTAIRE

LEGATION DE FRANCE

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'ORIGINE FRANÇAISE QUI AURAIENT INTÉRÊT À RECEVOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LEGATION.

Alphonse Salviator; Alphonse Jean; Hubert Cécile; Billon Catherine; Balandrade Jean; Biron Marcel; Muro Bonnal; Blanc Alexandre; Auguste Ludovic; Beaupré Alexis; Bordenes Eugénie; Brenard Hubert; Bratos Léon; Bruny Emile; Casabat Thérèse et M. Godeau; Castel-Lion A.; Charrier Edgard; Auguste; Carles Pierre; Victor; Chutureau Jean; Cordier Hector; Vro. Duquerre; Daimé Edouard; Dent Cassus Laurent; Dittat Victor; Doucet Louis; Dufan Emile; Dussini V.; Echès Jean Louis; Erramoussé Guillaume; Etchepare Pierre; Fabre Marguerite; François François; Godeau Joseph; Giraudet Léon; Gobre A. E.; Grand François; Gratiot Pauline; Hubert Coqueron; Invernizzi Louis; de Lagarde L.; Billaud Denis; Lagouarde Monique; Lota Fibre; Lousteau Jean Baptiste; Montalibet Simon; Montaleon Samuel Antoine; Mrs Pélissier; Pégot Jean; Bepiste; Peyriguy Jean; Pélissier Jean; Prat Pierre; Proust Henri; Rion Antoine; Robert Joseph; Rogron Ferdinand; Rouillon Auguste; Alexandre; Faras Henri; Thionon Josephine; Sarraute Louise; Sainy René; Michel; M. et Mme Vedré; Vidalon Thérèse; Villame Augustine; Vincent Albert.

Montevideo, le 1 Août 1896.

Le Ministre de France.

A. B. Saint-Chaffray

MANUEL ALONSO

ESCRIBANO PUBLICO

72 - Calle 18 de Julio - 72

(ALTOS)

E. MARQUET

TAILLEUR FRANCAIS

297-CALLE 25 DE MAYO-297

MONTEVIDEO

RESTAURANT DE PROVENCE

TENU PAR AUGUSTE GEBELIN

Grandes commodités pour voyageurs

On prend des pensionnaires à prix très modérés.

Nourriture et logement à 1 piastre 20 par jour.

Séjour pour familles. - On porte à domicile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

CIUDADELA 148, 150, 152 et 154

G. WORMS

CHIRURGIEN DENTISTE FRANCAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

EXTRACTIONS, ABRICATIONS, OBTURATIONS

Pose de dents artificielles par tous systèmes

Consultations de 9 h du matin à 5 h. du soir

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang

Le Grand Régénérateur du Sang